

Sébastien Albertelli : *Histoire du sabotage. De la CGT à la Résistance*. Paris, Perrin, 2016.
495 pp.

Une véritable somme ! Sur un long XX^e siècle (mais surtout entre 1900 et 1945), Sébastien Albertelli retrace la généalogie du sabotage, à la fois théorisé comme outil de libération sociale par certains milieux révolutionnaires, et comme technique de combat par quelques militaires.

Ecrit "sabotage" en 1901-1902, parfois vanté jusque dans les années 1907-1908 par une partie de la CGT, puis autour de la *Guerre sociale* de Gustave Hervé, à l'occasion des milliers de grèves qui secouent la France d'avant 1914, le sabotage intéresse également les milieux militaires depuis que l'action de francs-tireurs sur les arrières des Allemands en 1871 a montré son efficacité : «*Les partisans du sabotage se sont nourris de cette réflexion sur la petite guerre, la guérilla et tout ce qui, dans les conflits entre nations, permet à un belligérants d'affronter un adversaire plus puissant.*» Passant du *sabotage social* au *sabotage patriotique*, l'auteur remonte lentement le temps en multipliant les exemples et en soulignant les évolutions.

Quelques dizaines de pages sont consacrées à son usage pendant la Première Guerre mondiale, puis l'auteur aborde les questions souvent plus politiques de l'entre-deux-guerres (y compris pendant l'occupation de la Ruhr), avant de s'intéresser beaucoup plus longuement à la Seconde Guerre mondiale, dans la Résistance, pour les services britanniques, pour la France Libre. Il s'efforce de quantifier sa place et d'évaluer son efficacité globale dans les combats de la Libération. Il termine par les manœuvres de ce type tentées par les Allemands à la fin de l'année 1944 (les *saboteurs du Reich*), sans réel succès. Finalement, «*pensé comme une grève du zèle dans le monde syndical, il dérive très vite vers une violence qui le rapproche d'une pratique militaire*», entourée de secret. L'usage n'en a pas disparu en 1945, même si le silence se fait : «*Après avoir eu beaucoup de mal à frayer son chemin en raison de réticences largement partagées par des gens et des milieux dissemblables, le sabotage trouve donc finalement sa place et son emploi avec une légitimité qui, sans se revendiquer au grand jour, ne fait désormais aucun doute ... Il est devenu une des armes du combat contemporain.*»

Un ouvrage tout à fait original, une étude solidement référencée (soixante pages de notes et références). Un livre sérieux et agréable à lire, qui pointe des évolutions techniques et morales, pratiques et institutionnelles.